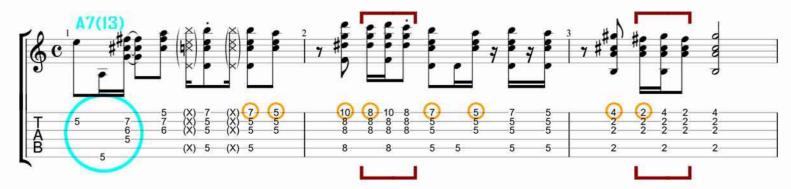
laurent rousseau



Voici donc le relevé des plans du désert, je ne me suis pas rendu compte mais quelques minutes représentent pas mal de boulot, j'espère que vous apprécierez. N'hésitez pas à les jouer lentement pendant la phase de mémorisation, pour éviter les erreurs. On en reparlera, mais c'est très important... Moins vous faites d'erreur en travaillant, moins vous en ferez en jouant. Je ne m'engage pas ici dans une analyse poussée de ces plans, juste le minimum pour que vous puissiez les utiliser/contextualiser. N'hésitez pas à les bricoler, et à dire qu'ils sont de vous si vous voulez... Miles DAVIS disait que tout est là, à flotter dans l'air et qu'il suffit de tendre la main.. L'idée de propriété est une idée qui a de toutes façons du plomb dans l'aile. Donc c'est cadeau.

L'exl est joué un peu rubato, comme une sorte d'intro qui pose un décor. Ce que je veux dire c'est que l'accord sur lequel on va jouer ces plans est A7. ici A7(13). Vous pouvez donc les jouer sur un blues en A, ou même sur un Am7, parce qu'on aime l'ambiguité mineur/majeur... Pas très facile à mettre en place rythmiquement, notez les cellules en rouge, jouées presque comme un triolet de croches.

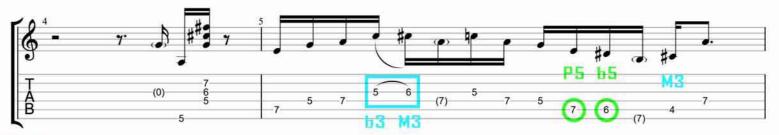


Dans cette intro je crée un climat polytonal en déplaçant une structure harmonique de tierce mineure en tierce mineure, qui est l'intervalle qui divise l'octave en 4 parties égales, on verra ensemble le pourquoi du comment précis de ce genre de techniques qu'on retrouve volontier chez certains pianistes (McCoy TYNER et Keitn JARRETT). Si vous observez la voix aiguë de ces accords, elle dessine une gamme de A diminuée... shuuuttt !

laurent rousseau

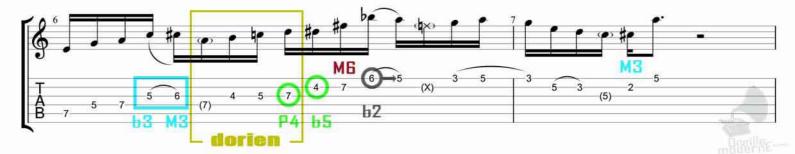


L'ex2 est un phrasé bluesy basé sur des fragments pentatoniques, le passage b3/M3 affirme le son blues, ainsi que le passage sur la #4/b5 qui est aussi une note blues courante. Remarquez que je ne joue pas cette note prise en sandwiche entre la P4 et la P5 parce qu'alors elle passerait pour un chromatisme et perdrait de son poids, donc de sa couleur. Pour optimiser son effet vous devez l'associer à une des deux, ou différer l'arrivée de sa deuxième voisine... Bon en gros, quand je n'aime pas.. Je ne joue pas. Notez l'arrivée sur la M3 à l'octave inférieure qui affirme la qualité de l'accord sur lequel on joue. ici c'est une façon très jazzy de jouer blues... Et le placement de cette M3 sur le temps, pour jouer ensuite sa résolution (T) sur la deuxème DC est une façon très dynamique de «phraser». souvenez vous de ça, avec ce truc (et d'autres) vous gagnerez en élégance. Ça ne se refuse pas...



L'ex3 emprunte le même début de phrase et bifurque au premier carrefour (le couple b3/M3), au lieu de rejoindre la pentatonique mineure on prend un petit fragment de A DORIEN (qui comporte la b3) puis on retrouve notre #4/b5 qui cette fois est mariée à la P4 jouée juste avant. J'ai donc viré la P5 pour éviter le chromatisme à pépé. Je saute cette quinte pour jouer la M6 suivie de la b2 qui n'aurait rien a faire ici, si elle n'était l'approche chromatique de A... Miam miam.

Cet exemple vous refait le coup de l'élégance mais à l'octave supérieure. Notez que l'intervalle formé entre M3 et T est une sixte mineure. Observer la variété du placement des éléments de legato. Il est important d'éviter la systématique en la matière pour que le phrasé prenne du rebond et de la dynamique...



laurent rousseau



L'Ex4 utilise une petite ambiguité de couleur mélodique en approchant la b3 par la M2 tirée. Ce qui fait ressembler ce fragment à un bout de pentatonique majeure. Notez qu'une des petites friandises typiques de la penta majeure est de voir sa M2 attirée par la b3 qu'elle ne possède pas (comme la première note du thème «Jean-Pierre de Miles DAVIS»... Dui j'aime bien Miles DAVIS... On reprend ensuite notre couleur pentatonique mineure en lui ajoutant un aller-retour sur la b5 à partir de la P4. C'est ce qu'on appelle partout «une gamme BLUES» terme sans doute abusif, puisqu'elle n'est pas la seule à pouvoir prétendre à ce trône... Bref.



L'ex5 commence par dérouler cette gamme BLUES, pour arriver à la M6 qui donne une couleur DORIENNE à l'ensemble, d'autant plus qu'on lui adjoint les services de la M2 quelques notes plus tard. Notez l'approche chromatique de la T par le dessous (M7) qui n'est pas résolue de suite, la ligne fait donc une approche chromatique inférieure puis une approche diatonique supérieure avant de résoudre sur le A. On «encadre» en quelque sorte la résolution avant de la jouer. De la même façon l'emploi de la b6 voit sa résolution sur la M6 retardée. Ce qui augmente le pouvoir de tension. Attention aux notes piquées, elles sont importantes pour le rendu global... Enjoy!



laurent rousseau

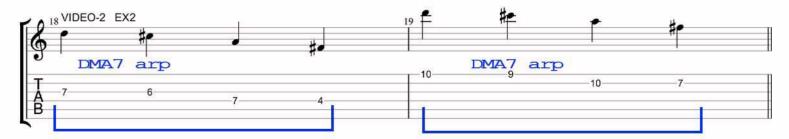


Un jour un copain non-musicien m'a dit «ce serait cool qu'il existe un sirop,

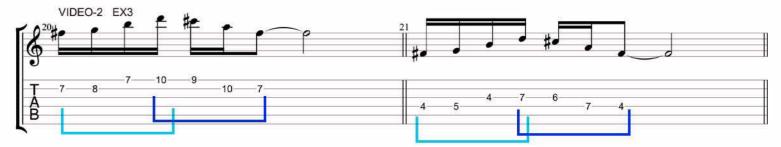
tu bois une cuillère et hop! Tu joues comme Jimi Hendrix!»... Je reconnais bien là son goût du moindre effort. Ce genre de truc à la mode où on n'a plus de temps à «perdre» où on veut du résultat immédiat, on veut le résultat mais sans le chemin. Comme une sorte d'achat. Bah non, si vous voulez jouer d'un instrument, faut vous y coller, bosser et prendre du plaisir à la faire, apprendre des millions de choses pour que petit à petit, quelque chose se mute en vous, se mélange et fabrique un musicien. Voilà C'est tout ce que je voulais dire. Voici nos deux arpèges de tetrades, repérez bien les couleurs.



GMA7 pourrait provenir de A Dorien, mais fiancé à DMA7, on fait entendre Mixolydien dont il est aussi issu.



Les arpèges sont des personnages. Un des secrets du phrasé JAZZ est de ne les jouer la plupart du temps que sur une octave.



Notez que dans ces 4 phrasés on s'arrange pour créer une ligne qui fasse entendre les arpèges, on ne mélange pas tout !!!

